

La voix de l'Opposition de gauche

Quelle est la bonne version ?

14. 11.2012

Récapitulons à partir de l'exemple de la Seconde Guerre mondiale qui est un cas d'école.

1- Il y a la version selon laquelle ce serait les affreux Allemands formés ou formatés on dirait de nos jours à l'esprit militaire, bêtes et disciplinés, qui en seraient responsables, plus particulièrement le psychopathe Adolf Hitler, sorte d'Attila des temps modernes. C'est la version des manuels scolaires et ressortie avant-hier par monsieur le professeur Mélenchon, comme quoi il n'a jamais évolué au cours des 30 ou 35 dernières années, il n'est pas le seul dans ce cas-là hélas ! C'est la version la plus communément admise, la plus opaque ou la plus éloignée de la vérité, une véritable falsification de l'histoire adoptée par le corps professoral des écoles et des universités, les médias, tous les partis institutionnels.

2- Ensuite, il y a la version selon laquelle cette guerre serait le produit des contradictions du capitalisme que la Première Guerre mondiale n'avaient pas résolues... Ces contradictions s'exacerberaient jusqu'à ce que le capitalisme s'effondre et que la guerre prenne logiquement le relais. Ce serait un processus qui se déroulerait pour ainsi dire mécaniquement selon des lois déterminées, immuables, sans que l'on sache qui les met en oeuvre ou qui est réellement aux manettes, d'ailleurs on ne se pose même pas la question, pour un peu ce serait un enchaînement d'événements imprévisibles qui conduirait inéluctablement à un conflit armé, donc sans qu'on puisse l'éviter, la fatalité en somme. Les pantins qui font office de représentants du capital au sein des institutions seraient les véritables ordonnateurs de cette guerre, ils détiendraient ce pouvoir, c'est la version adoptée par le mouvement ouvrier qui ne reflète qu'une partie seulement de la réalité.

3- Pour finir, il y a la version selon laquelle cette guerre aurait été programmée par d'horribles banquiers pour s'enrichir encore plus, mais surtout pour soumettre tous les Etats et tous les peuples à leur pouvoir et instaurer un gouvernement mondial dont ils seraient les monarques absolus. Elle aurait été le produit de diverses manipulations auxquelles ces banquiers se seraient livrés plus ou moins secrètement au cours des années ou des décennies précédentes selon un plan bien arrêté qui remonterait à la nuit des temps. C'est la version adoptée par les opposants au mondialisme, notamment américains et canadiens, et qui a été reprise par un petit nombre d'intellectuels en occident, qui estiment qu'il faudrait que la population mondiale prenne conscience de cette conspiration pour la neutraliser ou la renverser, mais qui n'y croyant pas vraiment s'avèrent impuissants à s'y opposer. Cette version reflète également une partie de la réalité.

En résumé.

La première version qui est fantaisiste ou grotesque a été adoptée par l'immense majorité de la population qui demeure encore à l'heure actuelle totalement ignorante des tenants et des aboutissants de la Première et de la Seconde guerre mondiale, donc qui serait prête à s'embarquer aveuglément dans la suivante le cas échéant.

La seconde fait penser à différents organes qu'on aurait disposés sur une table et dont on détaillerait le fonctionnement sans que l'on sache ni à quelle espèce ils appartiennent ni une fois réunis s'ils servent à un animal qui rampe, marche, vole ou nage.

La troisième nous renseigne sur la nature de cet animal, à quelle espèce il appartient, sans qu'on sache véritablement comment fonctionnent ses organes parce qu'on en ignorent certains parmi les plus importants, de telle sorte qu'on est impuissant à agir sur leur fonctionnement pour faire périr la bête immonde.

On voit ici que c'est seulement la combinaison des deux dernières versions qui peut nous permettre de maîtriser totalement notre sujet.

La seconde version sous-estime les conditions subjectives ou l'idée sous-jacente qui accompagne la crise du capitalisme, la manière dont manoeuvre les banquiers de la Fed et leurs alliés dans un but politique bien précis, tandis que la troisième sous-estime les conditions objectives qui forcent les banquiers à recourir à certains stratagèmes ou magouilles financières pour les contourner ou les contenir.

Les faiblesses de la seconde version aboutit à reprendre à son compte l'antienne de la crise que le gouvernement et le patronat mettent en avant pour justifier leur politique antisociale, certes sous des angles diamétralement opposés, mais qui croire quand on n'a pas entre les mains tous les éléments pour se prononcer de manière impartiale sur cette question ?

La crise, produit des contradictions du capitalisme ou fabriquée par l'oligarchie financière qui contrôle l'économie ? Les deux à la fois, donc il faut impérativement l'aborder sous les deux angles cités plus haut si l'on veut mener un combat efficace et vaincre notre ennemi, à terme bien entendu.

La question est encore plus complexe, car l'oligarchie financière agit sur la crise à la fois pour retarder ou empêcher l'effondrement du capitalisme, il serait peut-être plus approprié de dire pour en assurer un effondrement contrôlé, comme les deux tours du World Trade Center par exemple, et pour s'assurer le contrôle politique de tous les Etats de la planète.

L'oligarchie financière agit à la fois sur les bases objectives du capitalisme comme si elle avait l'intention de les préserver, tout en menant un combat pour leur destruction puisqu'elle s'est donnée pour objectif final d'en finir avec la lutte des classes.